

Le premier cours de l'“Eveil” au Aerov Jardin botanique 14/9/39

Assistance nombreuse des tout-petits à la classe en plein air — Beau travail de Mlle Marcelle Gauvreau

Des petits enfants de quatre à sept ans qui se réunissent dans un jardin ensoleillé pour apprendre à connaître les plantes, les fleurs et les fruits, quel spectacle ravissant et reposant à la fois, surtout à l'époque que nous traversons actuellement.

Le premier cours de l'“Eveil” avait lieu, en effet, hier matin, au Jardin Botanique, sous la direction de la fondatrice de cette école, Mlle Marcelle Gauvreau, école préscolaire, si l'on peut dire, parce que l'on n'y accepte les bambins que jusqu'à l'âge de sept ans.

Savoir intéresser suffisamment les petits enfants sans les fatiguer est tout un art et Mlle Gauvreau y réussit parfaitement.

Le cours d'hier portait sur les Indiens et leur façon de vivre, de se loger, de se nourrir. Et tout le long du cours les enfants suivirent ce petit sauvage qui courait si fort qu'on l'avait surnommé “le grand élan” et que ses petits compagnons appelaient “truite sauteuse”.

Que mangeait-on dans la famille de “Truite Sauteuse”? Bien des choses, mais surtout des galettes faites avec la farine contenue dans les racines des quenouilles, du riz sauvage, du pourpier, du maïs, etc., etc.

Et, plus tard, à la séance de cinéma, plusieurs enfants reconnurent facilement les “quenouilles aux épis de velours”, aux “feuilles en ruban”, les jardins de blé d'Inde déjà cultivé par les sauvages.

La séance de projections lumineuses, avec ses belles images en couleurs tendres compléta harmonieusement la leçon en plein air.

Les jeunes spectateurs ont pu voir d'abord les petits minois de leurs prédécesseurs photographiés, eux aussi, dans les jardins ou, en hiver, dans les serres; des villages indiens aux tentes de toiles, aux cabanes d'écorce; les sauvages à l'ouvrage, broyant la farine ou protégeant leur culture de riz des oiseaux; les canots d'écorce et les bouleaux nécessaires à leur confection; des champs de blé d'Inde ensoleillés ou de lumineux sous-bois dorés par l'automne; les pommes de mai et leurs belles fleurs blanches, les insectes visitant les corolles, etc., etc.

Une profitable et admirable leçon de choses apprise comme un jeu, qui enrichirait l'esprit et la mémoire sans imposer la contrainte de l'étude proprement dite.

A l'intérieur du pavillon on est à aménager un salon pour les petits élèves qui auront des meubles à leur taille et tout le nécessaire à leur confort.

C'est dans ce salon, pas encore meublé, mais bien ensoleillé, que le révérend Frère Marie-Victorin a adressé quelques mots de bienvenue aux bambins accompagnés de leurs parents.

Cette école de l'“Eveil”, qui fonctionne déjà depuis trois ans, semble promise à beaucoup de succès. Hier matin, plus d'une trentaine de petits garçons et de petites filles sont venus s'inscrire pour apprendre sans doute “pourquoi toutes les choses sont belles”, comme dit la première image du film en couleurs destiné à ce petit monde. Une école dont le but est d'éveiller l'esprit d'observation et l'amour de la nature est, en effet, chose appréciable et qui prépare, on ne peut mieux, aux travaux scolaires qui viendront après.

Comme celui d'hier, le cours de la semaine prochaine sera public et l'on annonce également que si les enfants sont toujours en aussi grand nombre il se pourrait qu'il y ait deux classes: une le matin et l'autre l'après-midi.

M. B.
Jardin